

**Tout cela
ne date pas d'hier...
(6ème partie)**



LDLN , N° 342 , Nov-Déc 1996

bombes volantes, fusées- fantômes: la Vague de l'été 1946

**Julien Gonzalez
Joël Mesnard**

C'était il y a cinquante ans ! une vague d'observations d'objets volants non-identifiés (d'ovnis-avant-la-lettre !) venait de se dérouler sur l'Europe et la Méditerranée occidentale, de la Suède au Maroc et de Nantes à Athènes. Nous avons évoqué récemment les cas de Châtillon - sur-Seine et de Saint-Léger-de-Fougeret, dans notre numéro 338. Julien Gonzalez a approfondi la question, en consultant les collections de deux journaux: *l'Espoir* et le *Journal du Centre*. De toute évidence, une vague importante a déferlé à cette époque, alors que bien peu de gens, sans doute, étaient en mesure d'en soupçonner la vraie nature. La seconde guerre mondiale, terminée en Europe depuis un peu plus d'un an seulement, était encore dans tous les esprits, et les récentes percées technologiques militaires suggéraient, pour désigner ces manifestations insolites, une terminologie qui s'avère aujourd'hui plutôt mal adaptée...

Prélude scandinave

Un article de *L'Espoir* du 19 juillet 1946 nous apprend que depuis quelques mois déjà, Suédois et Danois se posaient bien des questions concernant de fréquents passages de mystérieux objets volants dans leurs cieux. Le phénomène, apparemment, touchait surtout le Sud de la Suède et le Nord du Danemark.

Les termes même dans lesquels la question est évoquée révèlent les idées de l'époque, idées qui peuvent aujourd'hui paraître naïves: il est question de « météores brillants, filant à des vitesses vertigineuses », qui « s'enfoncent dans les profondeurs de l'espace céleste, dans un grondement d'enfer ». (E du 19.7) (1)

L'un de ces « météores » se serait écrasé, un mardi de juillet (le 9 ou le 16) sur la

plage de Sundswall, en Suède, sans qu'aucune information ait filtré, au sujet d'éventuels débris qui auraient pu être recueillis.

Le 28 juillet, la presse suédoise signalait que plus de 500 « projectiles à fusée » avaient été signalés au-dessus du pays, depuis le début du mois. Ces objets se dirigeaient tantôt vers l'ouest, tantôt vers le sud, et aucune épave n'avait pu être récupérée, les engins tombant chaque fois dans des lacs. (JC, 29.7)

L'un d'eux serait tombé (apparemment, le 11 ou le 12 août) à proximité d'une ville dont les autorités militaires suédoises auraient refusé de révéler le nom. (E, 13.8)

On signalait à Lulea, le 13 août, que l'une des nombreuses bombes qui ne cessaient de pleuvoir sur le pays avait mis le feu à une

habitation de la province de Norrland. Selon un lieutenant d'aviation, il s'agissait d'une sorte de torpille, d'une vingtaine de mètres de long, laissant derrière elle une longue traînée lumineuse.

On imagine mal comment l'incident de la maison incendiée a pu ne pas fournir la solution du mystère, ou au moins des éléments de solution. L'article (JC 14.8) ne répond pas à cette question, mais le même journal, trois jours plus tard (JC 17.8) publie une très brève dépêche de l'agence Reuter, selon laquelle « un projectile » a fait explosion au-dessus de la ville de Malmoe, brisant de nombreuses vitres. Toujours selon cette dépêche, « les autorités font des recherches pour retrouver les éclats de ce projectile, que des témoins ont vu tomber ».

Quatre jours plus tard, un dépêche en provenance de Copenhague, entièrement rédigée au conditionnel, signale que des bombes-fusées se seraient écrasées au Danemark, et que des fragments auraient été récupérés. Malheureusement, le texte (JC 22.8) ajoute, toujours au conditionnel, que des consignes de silence auraient été données à la presse.

Les « fusées » bourguignonnes envahissent la France

Nous avons vu il y a quelques mois (LDLN 338, p. 12) comment le phénomène fit irruption dans la région de Châtillon-sur-Seine, en août. Le *Journal du Centre* du 22 août fournit d'intéressantes précisions, par rapport à l'article de la veille (reproduit dans LDLN 338). On y lit en effet le témoignage de M. Petitfour, conseiller général de Châtillon, qui n'a pas vu les « fusées volantes », mais a entendu plusieurs nuits, en compagnie de son épouse et de voisins « une sorte de vrombissement-éclair, un souffle puissant, totalement différent du bruit d'un avion ».

Vers 4 h 30 du matin, le samedi 24 août, ce sont des habitants de Bourges, près de la place Séraucourt, qui sont réveillés par des bruits insolites. Plusieurs d'entre eux voient passer « d'énormes projectiles, à une vitesse vertigineuse, émettant un sifflement ». (JC 26.8)

Cinq jours plus tard, le 29, c'est en plein après-midi, à 16 h 25, qu'à Nantes, des sapeurs-pompiers voient passer d'ouest en est « une

boule blanche, de la grosseur d'une forte étoile », qui laisse derrière elle, à intervalles réguliers, des étincelles. L'observation dure cinq minutes.)

La Grèce, à son tour, est visitée

Au tout début du mois de septembre, les observations se multiplient en Grèce, au point que le Premier Ministre déclare: « Nous ne savons pas d'où ils viennent ». Il précise que des « fusées » ont été aperçues au-dessus de Salonique et de la Macédoine. (JC 6.9)

Toujours dans le ciel macédonien, à Koziani (une centaine de kilomètres à l'ouest de Salonique), une « fusée volante » est encore observée, volant du nord au sud (JC 9.9). Le 10 septembre à 22 h, trois fusées apparaissent de nouveau au-dessus de Salonique, et le lendemain, dès 5 h du matin, un tel engin survole Athènes, du nord au sud. (E 12.9)

Un « projectile » entouré d'une flamme

Selon une dépêche en provenance de Londres et datée du 6, le *Daily Telegraph* aurait publié la première photographie d'une de ces « mystérieuses fusées », le cliché montrant un objet non pas suivi d'une flamme, mais bel et bien entouré d'une flamme (E, 7 et 8.9).

L'article (très bref) se termine par l'évocation d'un possible mode de propulsion nouveau...

Retour en France

On trouve dans *Le Journal du Centre* du 11 septembre un témoignage relatif à une observation faite à Decize, dans la Nièvre, le vendredi 6 septembre à 22 h 10. La description évoque une trajectoire orientée du sud-est vers le nord-ouest, et mentionne « un bruit difficile à définir, accompagné d'une certaine trépidation ». L'objet était suivi par une traînée de feu dont la longueur est évaluée à plusieurs kilomètres, et qui resta visible pendant 4 à 5 secondes. (Le témoin a communiqué au journal la liste des personnes qui ont assisté au passage de la chose.)

Dans la nuit du 12 au 13, le phénomène (déjà signalé dans la région de Longwy, quelques jours plus tôt) apparaît à plusieurs té-

moins, dont un journaliste qui a communiqué une description assez riche au correspondant de l'AFP:

« Ce que j'ai vu ne peut en aucune manière prêter à confusion, soit avec les feux de position d'un avion, soit avec une étoile filante. J'ai eu tout le loisir d'observer l'étrange lueur, il s'agissait de deux globes lumineux assez semblables à deux arcs électriques un peu voilés. Ces boules étaient reliées entre elles par une ligne de feu rectiligne, et suivies d'une queue phosphorescente, mince d'abord, puis allant en s'élargissant. L'engin se déplaçait horizontalement et en ligne droite, à la manière d'un avion. Sa vitesse était très grande, beaucoup plus que celle du plus rapide appareil de chasse, mais moins, cependant, que celle d'une étoile filante. Il suivait approximativement la direction sud-nord. Je n'ai perçu aucun bruit de moteur. Apparemment, la fusée - si fusée il y a - se trouvait à une altitude que j'évalue à dix mille mètres environ. » (E, 14 et 15.9)

Peu à peu, les lieux d'observation semblent se décaler nettement vers le sud. Ainsi, *L'Espoir* du 18 septembre signale le passage d'une « fusée volante » dans la région du Pic d'Ossau (50 km au sud de Pau). Elle semblait venir d'Espagne, et se dirigeait vers le nord.

Jusqu'en Afrique du Nord...

Les journaux de la fin septembre et du début octobre signalent des observations du même genre à Tanger (les 11, 12 et 13), de nuit, et à Fez, à Florence, en Algérie, puis, dans la nuit du 6 au 7 octobre, sur la côte italienne de l'Adriatique, entre Pescara et Giulianova.

Dans l'ensemble, les descriptions sont extrêmement succinctes (ce qui facilite trop les interprétations erronées), mais on trouve une légère exception avec le cas de Fez, puisque *L'Espoir* du 24 septembre précise:

« Une sorte de noyau en fusion, rouge, suivi d'une assez longue traînée jaune or et d'un filet vert très mince, en forme de queue, a été aperçu dans le ciel de Fez, venant de l'est et se dirigeant vers le nord. Cette sorte de fusée semblait voler à basse altitude et plus rapidement qu'un avion de grande vitesse. »

« J'ai cru que mon collègue voulait me doubler... »

Dans les *Dernières Dépêches* (de Dijon) du 26 septembre, on trouve un récit plus détaillé que les autres, sous le titre: « Est-ce une bombe volante qui a traversé, dans la nuit de mardi à mercredi, le ciel de Franche-Comté? ». Le 26 septembre étant un jeudi, il ne fait pas de doute que l'incident s'est déroulé aux premières heures du mercredi 25. Voici le récit:

« Mercredi matin, vers 2 h 35, M. Charles Carrez, âgé de 39 ans, chauffeur chargé du service postal de Besançon à Vesoul, roulait en camionnette, en direction de cette dernière ville, quand peu avant d'arriver au village de Villefaux, à 8 km de Vesoul, il fut tout à coup ébloui par une lueur aveuglante.

-J'ai cru, nous a-t-il dit, qu'une voiture surgissait tout-à-coup derrière moi, voulait me doubler, et actionnait ses phares. Je pensai qu'il s'agissait de mon collègue conduisant les journaux de Besançon, et qui devait me suivre.

« Cependant, cette lueur qui m'avait paru balayer la route en travers, me sembla bizarre.

« Je ralentis, et remarquai que la nuit demeurait éclairée comme par un magnifique clair de lune. Quelques secondes s'écoulèrent, et une nouvelle lueur aveuglante m'éblouit. Je bloquai mes freins pour descendre rapidement de voiture, afin de voir ce qui se passait dans le ciel.

« A peine avais-je ouvert la portière, que je vis, dans le ciel, une sorte de boule de feu, ou plutôt de flamme, filant à une vitesse vertigineuse en direction est-ouest et illuminant les campagnes comme un éclair.

« Arrivé à Vesoul, j'attendis mon collègue de Besançon, qui transportait le journal « la République » et me suivait à un quart d'heure d'intervalle. Il me déclara avoir observé la même lueur aveuglante. Il crut que je roulais derrière lui et voulais le doubler, puis ne vit plus rien. »

Une fusée lumineuse tombe à Ostende

Ce titre est celui d'un article, hélas trop bref, paru dans *L'Espoir* des 28 et 29 septembre: il ne comporte malheureusement que neuf lignes et demie, alors que son contenu est des plus intéressants:

« Une fusée lumineuse, de la grandeur d'une orange, est tombée dans une rue d'Ostende, après une course vertigineuse dans le ciel, annonce *Le Soir* de Bruxelles. Cette fusée aurait éclaté en dégageant une épaisse fumée. Seule une petite douille, avec un fond de verre, aurait été découverte après l'explosion. »

S'il existe un cas sur lequel on aimerait avoir plus de précisions, c'est bien celui-là!

Déformation professionnelle?

Récemment, deux ufologues américains, Barry Greenwood et Jan Aldrich, ont transmis à Dominique Weinstein un document déclassifié (à leur demande) le 29 mai 1996. Ce document, daté du 13 août 1946 et établi par l'attaché naval américain alors en poste à Paris, porte deux signatures, dont celle d'un personnage célèbre en ufologie: Roscoe. H. Hillenkoetter, alors capitaine, mais futur amiral, futur membre du comité directeur du NICAP... et accessoirement, directeur de la CIA !(2)

Nous reproduisons, p.17 et 19, deux des quatre feuillets de ce document. Leur lisibilité après réduction est médiocre, mais l'intérêt de ces documents (qui ne courent pas les rues) justifie bien l'emploi éventuel d'une loupe!

Les légendes en français, sur le quatrième feuillet, ne doivent pas surprendre: il s'agit, comme l'explique le texte, d'un document d'origine française.

Voici la traduction, non pas de l'intégralité de ce document, mais des passages les plus dignes d'intérêt. Il est important de se souvenir de sa date, 13 août 1946: il a été rédigé vers le milieu de la vague, à un moment où il était un peu tôt, sans doute, pour en apprécier correctement tous les aspects.

Sujet: RUSSIE/ MISSILES GUIDÉS.

Rapport sur des missiles guidés lancés de territoires sous contrôle soviétique vers des territoires scandinaves.

Pièce jointe (a): carte des trajectoires.

Le rapport officiel français qui suit, communiqué au Président de la République, aux chefs d'états majors de l'armée, de la Marine et de l'armée de l'Air, aux officiels de haut niveau

de l'Etat-major de la Défense nationale et au Comité de Coordination Scientifique, fondé sur des rapports émanant des attachés militaires français dans les pays scandinaves, ainsi que sur des informations publiées par la presse et la radio, est transmis en raison de son intérêt.

« Dès la fin du mois de mai 1946, les premières apparitions se situant le 23 mai 1946, les journaux suédois et finlandais faisaient état de phénomènes lumineux observés principalement au coucher du soleil dans les cieux de ces pays, et la question très controversée était de savoir s'il s'agissait de météores ou de projectiles propulsés par réaction.

« L'opinion suédoise était très réservée sur la question, tandis qu'en Finlande, à la fin de juin, l'opinion dominante était qu'il s'agissait de météores dont la présence dans les cieux finlandais n'avait rien d'extraordinaire à cette époque de l'année (opinion partagée notamment par des professeurs des observatoires, de l'Institut géodésique et de l'Institut Météorologique d'Helsinki.)

« Depuis lors, étant donné le résultat de nombreuses observations, et en particulier celles des 9 et 10 juillet (plus de 250 observations en Suède, nombre qui paraît élevé et suggère que des objets aient pu être comptés deux fois), il est incontestable qu'il s'agit de projectiles. Les Etats-majors suédois et finlandais en sont maintenant absolument convaincus; néanmoins, la preuve indiscutable que constituerait un projectile presque intact n'a toujours pas été trouvée. Certainement, il y a eu de chutes en territoire scandinave, et les engins sont évidemment dotés de dispositifs d'auto-destruction (aucune, certainement, n'a causé de dommages en territoire scandinave).

« Les quelques engins qui ont explosé en l'air (un total d'environ dix?) en Suède, au 23 juillet 1946) ou qui se sont écrasés au sol (une douzaine pour l'ensemble des pays scandinaves, deux seulement en Suède les 9 et 10 juillet, sur (un total de) 250 vols), n'ont laissé d'autres traces qu'une matière ressemblant à du mâchefer, et dont la composition n'a pas encore été déterminée. Il semble qu'aient également été trouvés des débris de papier millimétré et de film, ce qui permet de conclure à l'existence d'appareils enregistreurs.

TOP SECRET

ISSUED BY THE INTELLIGENCE DIVISION
OFFICE OF CHIEF OF NAVAL OPERATIONS
NAVY DEPARTMENT

INTELLIGENCE REPORT

Y 12 0 Op601
FN 2
F2 free
F41 g
F411 ABQ

U. N. I. 96-1943

TOP SECRET

Serial: <u>39-5-46</u> <small>(Start new series each year, i. e., 1-42, 2-41)</small>	Monograph Index Guide No. <u>804-5900</u> <small>(To correspond with SUBJECT given below. See O. N. I. Index Guide. Make separate report for each main title.)</small>
From: <u>Naval Attache</u> at <u>Paris, France</u> Date: <u>13 Aug</u> 19 <u>46</u> <small>(Ship, office, unit, district, office, station, or person)</small>	
Reference: _____ <small>(Directive, report, correspondence, previous related report, etc., if applicable)</small>	

Source: <u>Official</u> <small>(As official, personal observation, publication, press, conversation with— identify when practicable, etc.)</small>	Evaluation: <u>HO</u> <small>A-1 to E-3 etc. AMEN-3, 10, 50, 100, 1000-10000</small>
Subject: <u>RUSSIA/ GUIDED MISSILES</u> <small>(Nation reported on) (Main title as per index guide) (Subj. or) (Make separate report for each title)</small>	

BRIEF: (Make entire report summary of reports, containing substance succinctly stated; include important facts, names, places, dates, etc.)

Report on Guided Missiles sent from Soviet Controlled Territories over Scandinavian Territories.

Enclosure (a): Map of Itineraries.

The following official French report disseminated to the French President, the Chiefs of the General Staffs of the Army, the Navy, the Air Force, the top officials at the General Staff of National Defense and the Committee for Scientific Coordination which is based on reports made by the French Military Attaches in Scandinavian countries and from press and radio sources is forwarded as of interest.

As early as the end of the month of May 1946, first apparitions, 23 May 1946, the Swedish and Finnish press were mentioning luminous phenomena observed mainly at sundown in the skies of these countries and the highly controverted question was to know whether they were meteors or jet propelled projectiles.

Swedish opinion was fairly reserved on the question whereas in Finland, at the end of June, the opinion prevailed that they were meteors whose presence in the Finnish skies was nothing extraordinary at this time of the year (this was the opinion in particular of professors of the astronomical observatories, the Geodetic Institute and the Meteorological Institute of Helsinki.)

Since that time, faced with the result of numerous observations made, and in particular those of 9 and 10 July (more than 250 in Sweden, a number which appears quite high and which must include engines counted several times) it is impossible to doubt that they are projectiles. The Swedish and Finnish staffs are now absolutely convinced; the certain proof which would constitute an almost intact projectile has nevertheless not yet been found. Indeed, there are relatively few falls in Scandinavian territory and the machines are evidently self-destructing (none, certainly, have caused any damage in Scandinavian territory).

Distribution by Originator: ONI, COMNAVEU, COMSUS (NAVAL ADVISOR); MA, PARIS, ATTN: MAJOR SHARKEY AND COL. VALENTINE; ALUSNA SWEDEN; ALUSNA NORWAY

Use this form for pages (continued) and copies. Use the 8 by 11 inch plain folder. Officers preparing and those forwarding reasons for the loss of original and reduced copies should be submitted in triplicate, or in a form suitable for black and white reproduction. 1. Required for additional pages. Forward to OIC of original. 2. "Ditto Matter" copy. 3. "Ditto Matter" copy. 4. "Ditto Matter" copy. 5. "Ditto Matter" copy. 6. "Ditto Matter" copy. 7. "Ditto Matter" copy. 8. "Ditto Matter" copy. 9. "Ditto Matter" copy. 10. "Ditto Matter" copy.

DECLASSIFIED
Authority NND765554

OF 32
TOP SECRET
CONTROL
3043

Le premier feuillet du document
déclassifié l'année dernière.

« En l'état actuel des renseignements passablement contradictoires que nous avons pu recueillir, il semble que:

Un bon nombre de ces projectiles sont du genre V-1, en forme de torpille avec deux petites ailes (d'une envergure de 2,5 à 3 mètres) et un système de propulsion à réaction (qui permet l'échappement, toutes les deux secondes, d'un jet de flammes d'environ trente mètres, de couleur bleu-vert. Un témoin indique que la partie antérieure brille comme du feu: c'est sans aucun doute l'ouverture des clapets du pulsoréacteur). L'altitude de vol varie beaucoup, mais certains passages ont été faits à très basse altitude (30 à 400 mètres). La vitesse est subsonique (à peu près celle d'avions de chasse, selon un témoin).

« Mais il existe sans aucun doute un ou plusieurs autres types de machines caractérisés par

- une vitesse supersonique (une estimation non-officielle du quartier général des forces aériennes finlandaises l'évalue à 2800 km par heure).

- des passages à très haute altitude. Bien que certaines descriptions rappellent les V-2 (traînée, sifflements, aspect de météores), un rapport mentionne « un objet ressemblant à un gros cigare ». Il n'y a aucune raison de croire à une identité absolue avec le classique V-2 allemand. (En fait, des rapports font état de portions de trajectoires horizontales, à des altitudes substratosphériques).

« Les diverses observations effectuées permettent de déterminer des trajectoires ou itinéraires dominants.

« Il existe un courant est-ouest. Un certain nombre (très faible) de projectiles ont été observés en juin ou juillet, à très haute altitude et à vitesse supersonique, dans le Sud de la Finlande, en Suède (région de Stockholm) et en Norvège (région d'Oslo)

« Ces projectiles se perdent peut-être en Mer du Nord, car on signale que des fusées ont été vues à Stavanger.

« Mais la majorité des projectiles, particulièrement ceux du 9 et du 10 juillet, suivaient un itinéraire complexe, comportant des

changements de direction (parfois observés du sol), la traversée du Sud de la Suède dans le sens sud-nord, le passage au nord de Stockholm et des îles Aaland, et la traversée du Sud-Ouest de la Finlande avec sortie en direction sud dans la région d'Helsinki.

« C'est sur cet itinéraire qu'on été identifiés tous les objets de type V-1.

« Depuis le 10 juillet, cet itinéraire va beaucoup plus loin vers le Nord de la Suède, dans une direction SO-NE. Il se termine en Finlande, toujours en direction d'Helsinki, bien que les informations manquent sur la portion Boden-Helsinki du trajet.

« Ainsi les engins semblent tous venir du territoire soviétique, en particulier de Peenemünde, qui aurait ainsi retrouvé son activité.

« En raison de leurs situations politiques respectives, les pays survolés ont manifesté différents types de réactions.

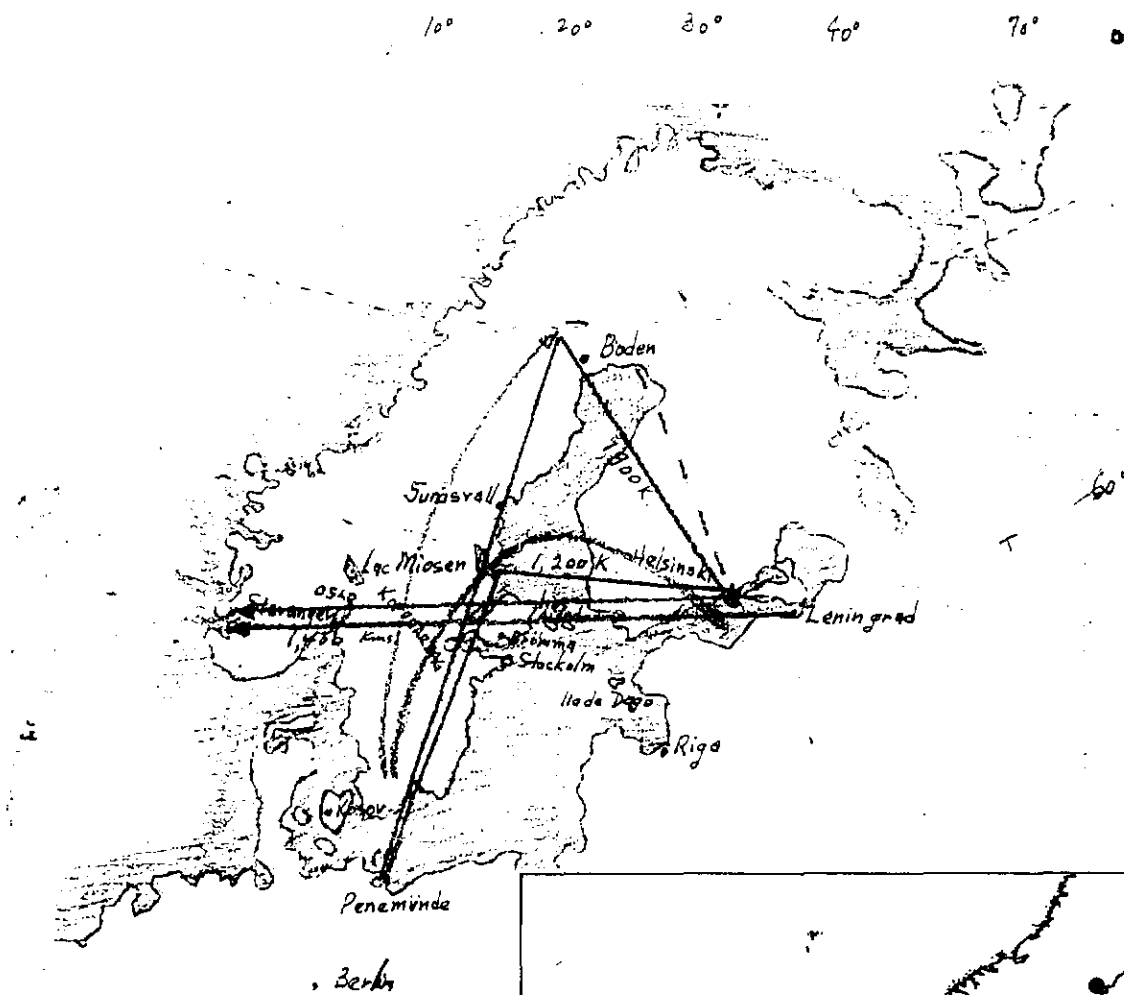
« En Suède, toutes les méthodes d'investigation sont mises en oeuvre, et des crédits ont été réclamés, dans le but d'organiser la recherche des renseignements; on a demandé à la population de signaler aux autorités tous les phénomènes observés.



« En Finlande, dès que les gens furent convaincus qu'il s'agissait de projectiles, la recherche des informations fut interrompue, et récemment, la presse a été invitée à éviter de trop parler de ces questions.

« Dans ces deux pays, toutefois, les autorités responsables semblent pour l'instant chercher à minimiser l'affaire.

« En tout cas, la censure a été établie sur ce sujet, en Suède, le 26 juillet.

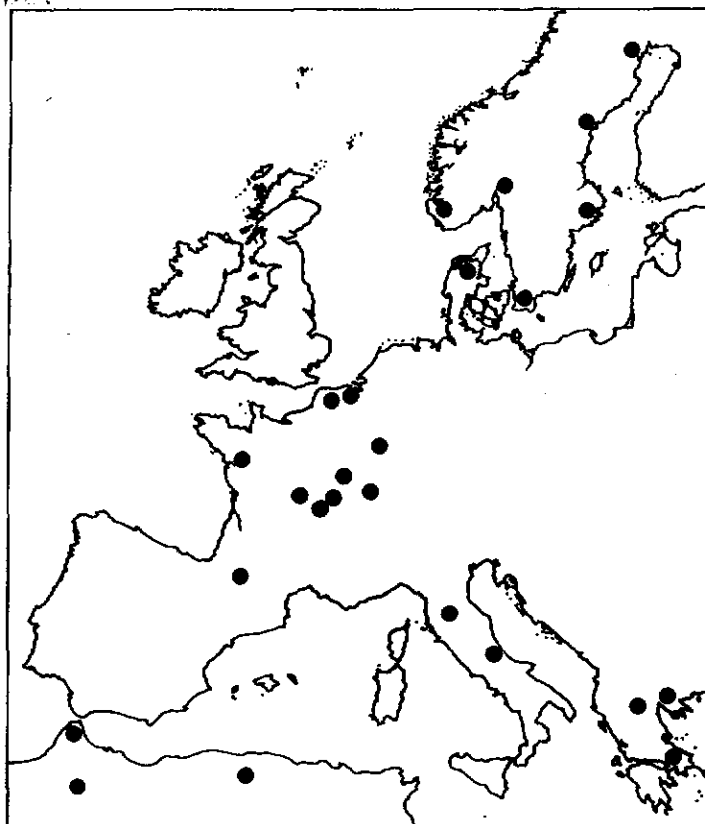
« Le public scandinave se perd en conjectures, se demandant pourquoi les Soviétiques font leurs essais au-dessus des pays voisins. Est-ce pour des raisons pratiques, techniques, liées à l'utilisation de bases allemandes existantes, pour les moyens d'observation (qu'elles fournissent)? Ou bien s'agit-il d'une réponse aux essais de Bikini? (3) (il est à noter que le 9 juillet, jour de l'apparition



 Trajectoires probables
 des fusées

Ci-dessus, la carte, d'origine française, qui constitue le 4ème feuillet du document déclassifié le 29 mai 1996. De toute évidence, son auteur privilégiait l'hypothèse de fusées d'origine soviétique. Or, quelques semaines plus tard, l'épidémie allait s'étendre jusqu'au Maroc. L'hypothèse revanait alors à prêter aux Soviétiques des capacités technologiques qu'ils allaient mettre une quinzaine d'années à acquérir. Il est clair, aujourd'hui, que l'hypothèse des « fusées » est à écarter définitivement.

Ci-contre: répartition des 25 sites d'observations évoqués dans l'article. Ils ne représentent qu'une fraction minimale de l'ensemble de la vague.



massive de ces engins, l'escadre américaine de l'Amiral Hewitt rentrait dans la Baltique pour visiter Stockholm.)

« En conclusion, il semble maintenant possible d'affirmer que la Suède et la Finlande ont été survolées par des projectiles à réaction dont les trajectoires générales sont bien connues et dont le rayon d'action doit nettement dépasser ceux des classiques V-1 et V-2 (environ 300 à 350 kilomètres). De Leningrad à Stavanger, il y a 1400 km; le trajet Peenemünde-Aaland-Helsinki représente 1200 kilomètres. L'itinéraire Peenemünde-Boden-Helsinki en fait 1900. Mais toute autre conclusion sur le plan technique ou politique serait prématurée.

préparé par: Lt.Comdr C.A. Rocheleau, USNR

transmis par: Capt. R.H. Hillenkoetter, USN.

Les explications les plus simples sont-elles toujours les meilleures?

A en croire les auteurs de ce rapport, les Soviétiques auraient disposé, dès l'été 1946 (et en grande quantité!) de missiles de portée intermédiaire, de l'ordre de 1500 km (qu'ils auraient joyeusement gaspillés, par centaines, sans motif compréhensible). Cette idée est totalement contraire à tout ce que l'on sait du développement des armements stratégiques au cours de la période d'Après-guerre.

Qu'elle ait pu être formulée, le 13 août 1946, par un attaché naval confronté à une situation insolite, et encore impressionné par le développement des « armes de représailles » allemandes (4), on peut à la rigueur le comprendre. Mais, avec le recul du temps, il est impossible de l'admettre. Ce n'est, en effet, qu'à la fin des années cinquante, que les Soviétiques ont disposé de tels engins. Et, possédant en Asie des territoires immenses et très peu peuplés, ils n'avaient aucune raison d'essayer leurs missiles au-dessus des pays scandinaves.

Il ne s'agit pas là de vagues supputations: toute l'histoire des relations internationales durant la Guerre Froide est étroitement liée au développement des armements stratégiques. Supposer, aujourd'hui, ne serait-ce qu'un seul instant, que les Soviétiques aient pu envoyer au-dessus des pays scandinaves des centaines de missiles dès le début de l'été 1946, constitue, historique-

ment, un non-sens. C'est comme si l'on imaginait que la France ait pu disposer de l'arme nucléaire en 1940!

N'oublions pas, de plus, qu'au cours des deux mois qui allaient suivre la rédaction de ce rapport, le phénomène des « fusées volantes » allait se manifester jusqu'en Afrique du Nord. Attribuer aux Soviétiques, dès cette époque, de telles capacités, relèverait du délire.

N'oublions pas non plus une observation comme celle de Saint-Léger-de-Fougeret (5) qui décrit le *décollage* d'un engin, dans la Nièvre, en septembre 1946.

Le signataire du rapport avait, certes, quelques raisons d'imaginer une prouesse technique de la part des Soviétiques (puisqu'il lui fallait bien suggérer une explication, et qu'il ne pouvait évidemment pas en imaginer d'autre), mais nous savons aujourd'hui, avec le recul d'un demi-siècle, que son hypothèse n'était pas la bonne.

Seule conclusion possible: c'étaient bien des OVNI, d'authentiques OVNI, qui se manifestaient dans nos cieux, il y a maintenant un petit peu plus de cinquante ans!

Le plus surprenant dans tout cela, hormis le fait lui-même, est que huit ans plus tard, en 1954, personne -apparemment- ne se soit souvenu des « fusées scandinaves » (et bourguignonnes, et grecques, et marocaines!) de l'été 1946. La cécité collective, à propos du mystère des objets volants non-identifiés, a décidément des racines anciennes! Elle pourrait constituer un objet d'étude aussi passionnant que ces objets eux-mêmes ...

1: Dans tout ce qui va suivre, les abréviations E et JC désigneront respectivement les journaux *L'Espoir* et *le Journal du Centre*.

2: Voir LDLN 283-284, p.10.

3: Le premier essai nucléaire américain sur l'atoll de Bikini, initialement prévu pour le 15 mai, avait eu lieu le 1er juillet 1946. (Dix-neuf B-29 du 509th Bomb Group, venus de Roswell, participèrent à cette campagne d'essais, baptisée Operation Crossroads. Ils étaient pour l'occasion basés sur l'île de Kwajalein.)

4: La lettre V, dans les désignations V-1 et V-2, signifie *Vergeltungswaffe*: arme de représailles.

5: Voir LDLN 338, p. 12.

la Vague de l'été 1946 : des ovnis, au sens fort du terme

LDLN, SEP-2008

Joël Mesnard

L'article de Jean Sider, dans notre précédent numéro, a dressé un large bilan de ce qu'on peut connaître, aujourd'hui, de cette ultime vague pré-arnoldienne (1). Elle a fait couler beaucoup d'encre, il y a 62 ans, puis le silence est aussitôt retombé, et nos contemporains, curieusement, n'en ont plus le moindre souvenir.

Cette vague européenne diffère considérablement de celle qui allait suivre, huit ans et deux mois plus tard, au moins par deux points :

Premièrement, en 1946, peu ou pas d'atterrissages, une seule RR3 sûre (celle de Cransac) et aucun cas, semble-t-il, de vol stationnaire.

Deuxièmement, alors qu'on dispose d'une documentation énorme sur ce qui s'est passé en 1954, les données brutes concernant les événements de 1946 sont peu nombreuses et pauvres en information. L'essentiel des sources accessibles est consacré à des commentaires et à des supputations diverses, d'ailleurs assez banales, peu argumentées et très contradictoires entre elles.

Il existe donc une carence en matière d'informations fondamentales sur cette vague de 1946. Fort heureusement, nous avons retrouvé un document suédois reçu en 2002, et Axel Mazuer nous a communiqué des articles de presse dont certains viennent enrichir nos connaissances sur ce déferlement de "fusées-fantômes". Voici donc quelques compléments sur ce vaste mystère tombé dans les non moins vastes oubliettes de l'histoire du XX^{ème} siècle.

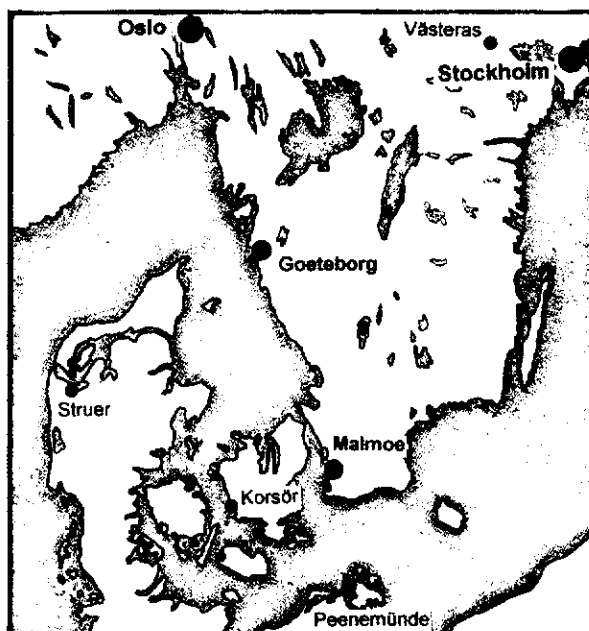
Un entrefilet dans *le Monde* du 13 juin nous apprend que « dans la nuit de lundi à mardi » (donc probablement du 10 au 11), une mystérieuse boule de feu a traversé le ciel de la Finlande. Et déjà, les "explications" contradictoires fleurissent : un éminent météorologiste finnois explique qu'il s'agissait d'une météorite, tandis que pour des experts militaires, c'était plutôt une fusée du genre V-2. Une erreur d'appréciation peut en cacher une autre...

La Norvège et le Danemark ne sont pas épargnés. Ainsi, le 14 juillet au soir, Oslo est survolée par quelque chose qui ressemble à une grosse étoile et file, à grande vitesse *du sud vers le nord* (un peu comme si cela venait de Peenemünde, donc). La chose passe progressivement du jaune au bleu.

Un journal britannique (2) daté du 29 juillet nous apprend que les survols et les chutes de "fusées

fantômes" se multiplient alors sur le Sud-Est de la Norvège. Ces choses arrivent, dans certains cas, de l'ouest. Ce seul détail invite à remettre en cause l'hypothèse d'engins lancés par les Soviétiques, mais aucun commentaire dans la presse ne le souligne.

Dans la soirée du dimanche 28 juillet, tout un quartier d'Oslo est secoué par deux violentes explosions accompagnées d'une intense lumière blanche. La police entreprend aussitôt des recherches sur le terrain, mais sans parvenir à trouver le moindre indice matériel. Un garde en faction à l'entrée d'une base aérienne située au nord de la capitale a observé un objet survolant l'aérodrome à grande vitesse.



Au Danemark, en cette fin de juillet, un gardien de nuit (3) à Struer, sur la côte ouest du Jutland, observe "une fusée" qui arrive du nord-est et explose, illuminant le ciel. Près de Korsör, de nombreux témoins assistent au passage, en une dizaine de secondes, de deux engins lumineux. (*Daily Telegraph*, peut-être du 20 juillet)

On remarque que dans tous les cas, les récits sont désagréablement minimalistes. Il ne faut pas s'en étonner : dès la mi-juillet, les autorités norvégiennes ont déjà calqué leur politique sur celle qu'ont adoptée

les Suédois : la presse a été invitée à ne pas fournir de détails sur les lieux où se produisent les événements. Cette mesure est, de toute évidence, la conséquence directe de l'hypothèse d'une origine soviétique des engins : il s'agit de ne pas renseigner l'adversaire (supposé se livrer à des expériences) sur les points de chute exacts de ce qu'il envoie.

C'est ainsi que nous n'avons que des indications très insuffisantes sur une longue série d'incidents qui, probablement, présentent un intérêt considérable. D'un point de vue quantitatif, l'ampleur du phénomène est colossale : selon *l'Aurore* du 27 juillet, ou encore *le Journal du Centre* du 29, ce sont plus de 500 de ces choses qui ont survolé la Suède depuis le début du mois. Rien qu'entre le 9 et le 12 juillet, les autorités militaires suédoises ont reçu 300 rapports d'observations. Le chiffre est impressionnant, mais aucun journal ne fournit de véritables détails sur les événements.

Prenons le *New York Times* du 12 août 1946. On y lit qu'un essaim de « bombes-fusées » est passé au-dessus de Stockholm à 10 heures du soir, venant du sud-est et se dirigeant vers le nord-ouest. C'est tout. Même la date exacte (le 10 ou le 11 ?) n'est pas clairement précisée. Suivent les inévitables commentaires : on dit que cela viendrait de Peenemünde, désormais en zone d'occupation soviétique. Mais un simple coup d'œil à la carte montre que des engins balistiques tirés de cette ancienne base allemande ne pourraient arriver sur la capitale suédoise qu'en venant du sud-sud-ouest, et non du sud-est. A moins que ces supposés missiles ne soient pilotables en vol. Mais, s'agissant de fait survenus en 1946, cette hypothèse relève de la science fiction.

Le même article du *New York Times* nous apprend que quelque part dans le Centre de la Suède, juste après le passage de deux "bombes volantes", une grange récemment construite s'est effondrée. Selon les témoins, l'hypothèse d'un défaut de construction est à écarter. Nous avons donc là, apparemment, un cas d'effet physique, comparable au cas français de Rosoy, survenu 21 ans plus tard.

Deux jours plus tard, le même quotidien new-yorkais, citant *Aftonbladet*, nous apprend qu'un homme et une femme qui faisaient du bateau sur un lac, dans le Centre de la Suède, ont failli être victimes (le 12 août, apparemment) d'une "bombe" qui a explosé en mille morceaux, lesquels ont aussitôt coulé ; près de Goeteborg (4), des scouts ont vu l'un de ces engins qui a infléchi sa course de 35 degrés, avant de reprendre sa trajectoire initiale.

L'auteur de cet article du 14 août cite finalement un éditorialiste de *Aftonbladet* qui a critiqué les autorités suédoises, doublement incapables selon lui de dire s'il s'agissait, ou non, de météores, et, dans le cas où ce serait des fusées, d'en attraper une ! Facile à dire...

Le *Journal du Centre* du 14 août nous apprend que le 12, dans le Norrland, la chute d'une "torpille" de 20 mètres de long, suivie d'une traînée lumineuse, a mis le feu à une maison de deux étages.

Vers la même date, une "fusée volante" explose au-dessus de Malmoe, dans l'extrême Sud de la Suède (*Journal du Centre* du 17 août 1946 ; *le Monde* des 17 et 18).

la Suède en état d'alerte

Il est certain qu'en cet été 1946, les autorités suédoises prenaient la situation au sérieux, et peut-être même un peu plus, puisqu'elles prirent (apparemment au début août) des mesures réduisant à presque rien la diffusion des informations. Ainsi, dans le *Journal du Centre* (entre autres) du 14 août, on peut lire le bref récit d'un envoyé spécial de l'AFP, qui raconte comment, débarquant sur l'aérodrome de Kallax, près de Lulea, il a du remettre sa pellicule photo aux militaires, qui ne la lui ont rendue qu'après développement et examen. A Boden, il a ensuite été arrêté et conduit au poste de police, où il a subi un long interrogatoire. A peine sorti, il a été aussitôt interpellé par un agent en civil qui lui a donné l'ordre de prendre le train pour Lulea, la ville de Boden étant interdite aux étrangers.

Etrange témoignage ! Il est tellement contraire aux mœurs suédoises habituelles, qu'on aurait presque tendance, au premier abord, à se demander si son auteur n'en rajouterait pas un peu. Ce serait probablement une erreur, de croire à cette explication simpliste. En effet, il existe au moins un document qui nous éclaire sur le contexte de l'époque : c'est un article (de 11 pages) de Lennart Andersson, publié dans le numéro 110 (mars/avril 2004) de la revue britannique *Air Enthusiast*. Pour nous, l'inconvénient de cet article est qu'il met l'accent sur l'aspect aéronautique et "électronique" des choses ; néanmoins, il n'évade pas la crise des "fusées fantômes", évoquée p. 25, et il nous éclaire sur les craintes que pouvaient éprouver les Suédois, vis-à-vis de l'URSS, au moins dès l'hiver 1945-1946. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en étonner, compte tenu du sort que le "Petit Père des peuples" et ses amis avaient fait subir à la Finlande, à la Pologne et aux Etats baltes (entre autres...). La Suède était aux premières loges pour prendre conscience du danger.

Lennart Andersson nous apprend notamment que plus de 450 rapports concernant les "fusées fantômes" ont été enregistrés par les autorités militaires suédoises au cours du seul mois d'août, et que dès le 6 juillet, le FRA (5) avait reçu l'ordre de tenter de capter d'éventuels signaux électromagnétiques que les Soviétiques utiliseraient pour le guidage de missiles. Le 10 juillet, fut constituée une commission d'enquête réunissant des membres du FRA, du FOA (6), des Etats-majors de la Défense, de la Flygvapnet (7) et de la Marine.

Dès le 5 août, des signaux furent enregistrés, qui semblaient provenir de la région de Peenemünde, mais aussi de Hiiumaa, ou Dagö (8).

Dans un rapport rédigé le 13 décembre, la commission concluait à l'absence de résultats utilisables : aucune explication n'avait pu être trouvée

au déferlement (alors terminé depuis deux mois) des objets volants non identifiés, et, faute de mieux, on s'orientait de nouveau vers l'hypothèse de "phénomènes naturels". Drôles de phénomènes naturels !

14 août : un B 18 A tente de s'approcher d'un objet en forme de cigare

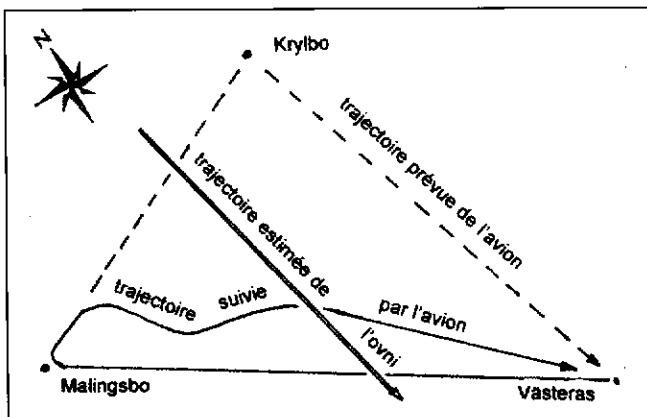
Le numéro 44 (septembre 2002) du bulletin suédois *AFU Newsletter*, publié par Anders Liljegren (9) relate l'observation faite par l'équipage d'un bimoteur militaire Saab B 18 A, dans la matinée du 14 août, de 10 h 02 à 10 h 04. (Il s'agit de l'incident évoqué par Jean Sider dans notre dernier numéro (p.18, colonne de droite).

L'avion, appartenant à l'escadre F1 de la Flygvapnet, avait décollé de la base de Västeras pour un vol d'entraînement à la navigation à basse altitude.



un B 18 A de l'escadre F1

L'itinéraire prévu était le triangle Västeras – Malingsbo – Krylbo – Västeras. A bord se trouvaient deux hommes : le lieutenant I (pilote) et le sergent M (observateur –radio). (Ce dernier était installé derrière le pilote, tournant le dos au sens de la marche.)



Dans le rapport qu'il a rédigé, le pilote explique qu'il avait pris normalement le cap de Krylbo, et volait entre 100 et 200 m d'altitude, lorsqu'au bout de deux minutes de vol depuis le virage de Malingsbo, un objet apparut sur la gauche, en direction du nord, assez bas au-dessus de l'horizon. Cet objet se déplaçait vers le sud-est, sur une trajectoire qui allait couper celle de l'avion, mais à une altitude un peu supérieure, estimée à 250 m environ. Il pouvait se trouver initialement à 2km, à peu près, du bimoteur.

Le plafond nuageux se trouvait vers 800 m, et couvrait 6 à 8 dixièmes du ciel. La visibilité horizontale était de 30 à 40 km.

Le lieutenant I était au courant des apparitions qui se succédaient dans le ciel de son pays depuis quelques semaines. (Il avait d'ailleurs été l'un des nombreux témoins du passage d'un objet non identifié dans le ciel de Västeras, trois jours plus tôt, le 11 août à 20 h 48). Il observa donc attentivement la chose, qui ne ressemblait à aucun type d'avion en service en Suède.

L'objet disparut un instant à la vue du pilote, qui avait baissé la tête pour regarder ses instruments. L'observateur – radio retrouva l'objet, quelques secondes plus tard, à 30 degrés sur la droite.

Quittant l'itinéraire prévu, le pilote tourna sur la droite pour adopter une trajectoire parallèle à celle de l'objet, et mit plein gaz. Toutefois, le B 18 A, sous-motorisé, n'accélérait que lentement. C'est pourquoi sa vitesse n'allait pas dépasser 380 km/h avant la fin de l'observation. Quant à la distance estimée, entre l'objet et son poursuivant, elle ne fut à aucun moment inférieure à 1 000 m. A cette distance, la chose, de couleur sombre, avait l'aspect d'un cigare, sans ailes ni empennage, et sans excroissance visible. Elle pouvait avoir, selon le lieutenant I, une quinzaine de mètres de long, pour un diamètre de l'ordre de 1m, et paraissait voler entre 600 et 700 km/h.

La poursuite durait depuis deux minutes, lorsque l'objet disparut en direction du sud-est, dans un nuage d'orage.

Malgré la description fournie par le pilote, une explication simple fut envisagée : il n'avait peut-être pas su reconnaître un des Vampire entrés en service, depuis peu de temps, au sein de l'escadre F 16, basée à Uppsala. Pour tenter de vérifier cette hypothèse, une rencontre fut organisée le 22 août à Uppsala, entre les deux témoins de l'apparition et sept pilotes de la F 16. La conclusion fut qu'aucun des Vampire en vol dans la matinée du 14 n'avait pu être vu par l'équipage du B 18 A.

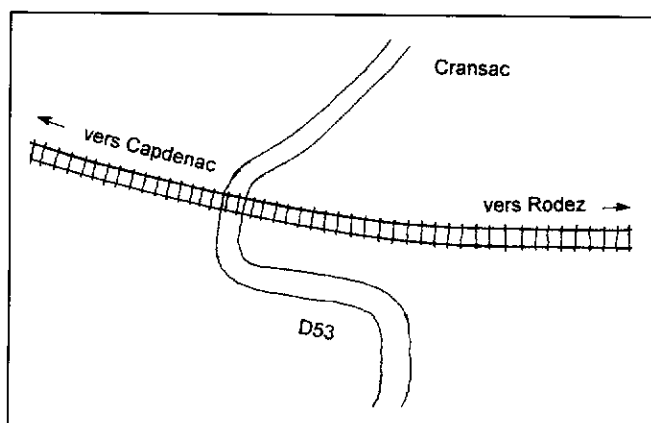
apparitions en France

En France, où aucune tension comparable ne régnait, les journaux ne sont guère plus prolixes. Outre les cas que nous avons signalés précédemment, on trouve dans le *Journal du Centre* du 22 août le témoignage de M. Petitfour, conseiller général (SFIO) de Châtillon, qui appuie les témoignages de ces concitoyens, précisant qu'il a lui-même entendu (mais non vu) le phénomène. *Le Figaro* du 14 septembre évoque des observations faites à Longwy et à Nancy.

Voici un témoignage inédit, celui de M. Bru, recueilli en 1966. Il concerne une observation faite par quatre personnes, une nuit de juin 1946 (probablement une nuit de samedi à dimanche). M. Bru, sa femme, un ami et la fiancée de cet ami revenaient à pied de La Varenne (aujourd'hui dans le Val de

Marne). Ils avaient passé la soirée dans un cinéma (où l'on jouait *Dr Jekyll et Mr Hyde*, ce qui permettrait peut-être de retrouver la date). Arrivés au lieu dit le Grand Val, à Sucy-en-Brie, ils éprouvèrent une sensation bizarre, « comme si quelqu'un les observait ». Ils virent alors, à une altitude évaluée à une centaine de mètres, « une boule orange entourée d'un léger brouillard ». La chose, qui pouvait avoir la taille d'une grosse camionnette, n'émettait aucun son. L'observation dura environ une minute, puis, brusquement, l'objet s'éloigna à grande vitesse, approximativement en direction du nord-est.

Le cas de Cransac, dans l'Aveyron, présente un point commun avec le précédent, puisque les témoins revenaient, vers minuit, d'une séance de cinéma. Circonstance remarquable : ils auraient été au nombre d'une dizaine, mais nous ne connaissons l'identité que de deux d'entre eux : M. Combette et sa fiancée, tous deux âgés de 16 ans.



Pour gagner environ 300 mètres, les membres du groupe franchirent un talus et traversèrent la voie ferrée reliant Capdenac à Rodez. Ils parcoururent encore environ 400 mètres, et soudain, M. Combette et sa fiancée, qui marchaient derrière les autres, se trouvèrent « inondés » dans une lumière rouge qui venait d'au-dessus d'eux et de derrière. Se retournant instinctivement, M. Combette leva la tête, et aperçut « un engin de forme ovoïde, d'où partait ce projecteur rouge ». Il distingua parfaitement l'objet, « éclairé de l'intérieur par une bande latérale sur son pourtour ». On voyait, se découpant sur cette bande lumineuse, au moins deux silhouettes humaines vêtues de scaphandres, ou de combinaisons.

Le projecteur s'éteignit subitement, au bout de deux ou trois secondes seulement, et l'objet s'éloigna, vraisemblablement en suivant la voie de chemin de fer, en direction de Rodez.

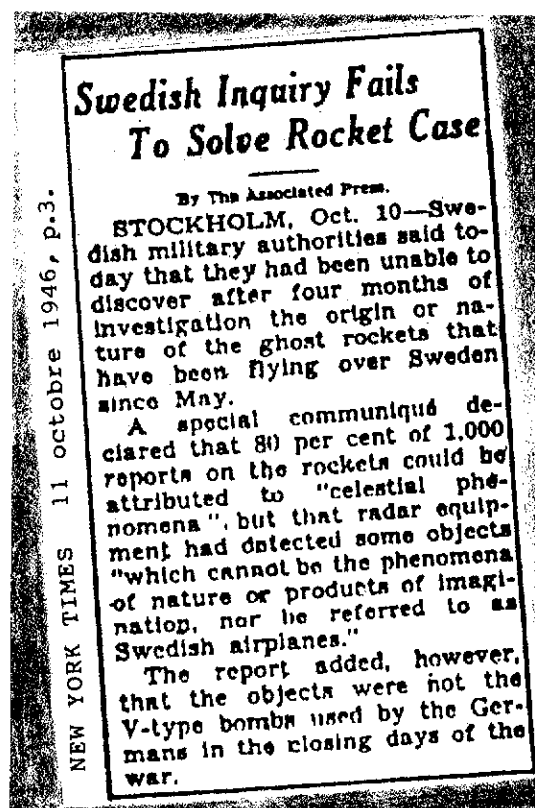
Cet objet pouvait avoir 10 mètres de diamètre tout au plus, il était à une trentaine de mètres du sol, et la zone éclairée par le faisceau de lumière rouge pouvait avoir au moins 7 m de diamètre.

(Un second exemple de RR3 en France nous est exposé par Jean Sider, p. 8, dans l'article qui suit celui-ci. Il est impossible de le rattacher, de façon certaine, à la vague de 1946, puisque sa datation reste imprécise : il se peut qu'il se soit produit l'année précédente.)

Les quelques apparitions dont nous avons connaissance, en France et dans les pays voisins, au cours de cet été 1946, ne permettraient évidemment pas de parler de "vague", si le contexte n'avait été celui que l'on sait, dans les pays scandinaves. Les quelques cas français que nous connaissons n'apparaissent ainsi que comme un timide prolongement d'un événement d'une toute autre ampleur, qui s'est déroulé sur le Nord de l'Europe, et qui reste inexplicable autrement que par ce que nous appelons aujourd'hui une "vague d'ovnis".

1946 éclaire la perspective historique

Finalement, le *New York Times* du 11 octobre résume parfaitement la situation en écrivant qu'au terme de quatre mois d'enquête, les autorités militaires suédoises n'ont pu déterminer ni l'origine, ni la nature des "fusées fantômes" qui ont survolé le pays depuis mai, aboutissant à la seule conclusion qu'il ne s'agissait ni de V 1 ni de V2.



Le n° 44 de *AFU Newsletter* nous apprend qu'à l'été 2002, les Archives militaires, à Stockholm, avaient déjà rendu publics des documents relatifs à cette vague injustement oubliée. Devrons-nous apprendre le suédois pour tenter d'en savoir plus ?

Quoi qu'il en soit, il semble évident que les hautes sphères militaires et politiques, aux Etats-Unis, disposaient, dès l'été 1946, de tous les éléments leur permettant d'apprécier correctement la situation. Dans l'article cité p. 5, Lennart Andersson précise d'ailleurs

qu'il ne faut pas se méprendre sur le sens de la "neutralité" suédoise : les autorités de ce pays entretenaient des relations franches et étroites avec les Etats-Unis comme avec la Grande Bretagne.

Ainsi donc, au cas où les *foo fighters* de la fin de la guerre n'auraient pas constitué une preuve suffisante, dès l'été 1946 et grâce à la vague scandinave, les hauts responsables américains ne pouvaient ignorer la présence d'engins mystérieux, de provenance manifestement exotique.

Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de la rapidité avec laquelle les autorités militaires allaient réagir, début juillet de l'année suivante, à d'étranges événements survenus au Nouveau-Mexique...

- 1 : sources concernant la vague de 1946 dans LDLN : 338 p. 12 ; 342, pp. 13 à 20 ; 348, p. 31 ; 390, pp. 7 à 19
- 2 : probablement le *Daily Telegraph*
- 3 : Selon le *New York Times* du 14 août, l'homme s'appelait Briand Jensen.
- 4 : Ce nom s'écrit également Göteborg. De même, on écrit indifféremment Malmoe ou Malmö.
- 5 : FRA : *Försvarsväsendets Radioanstalt* (Etablissement national de défense radio), créée en juin 1942 et placée sous l'autorité directe du gouvernement
- 6 : FOA : *Försvarets Forskningsanstalt* (Etablissement national de recherche pour la Défense), créé en juillet 1945
- 7 : C'est le nom de la Force aérienne suédoise.
- 8 : île située au large de la côte d'Estonie, à une latitude proche de celle de Stockholm.
- 9 : *AFU Newsletter* est une publication de Archives for UFO Research Foundation (AFU), PO Box 11027, S-600 11 Norrköping, Suède

« La voiture s'est arrêtée, et les phares se sont éteints » : une RR3 pyrénéenne en 1945 ou 1946

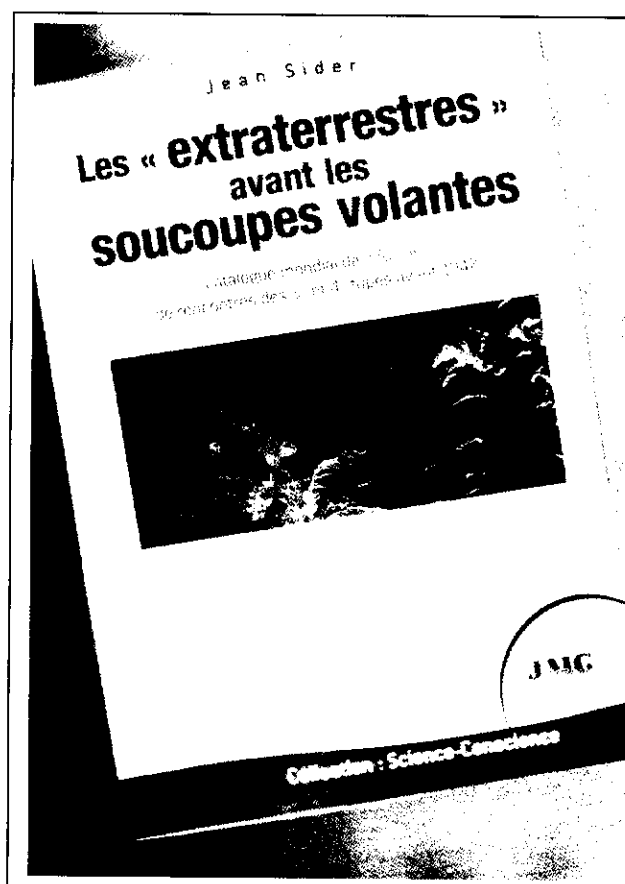
Jean Sider

Bien que j'aie précisé dans mon dernier livre, dévolu aux RR3 et RR4 "pré-arnoldiennes" avoir effectué un tri de tous les cas que j'avais collectés, j'ai oublié d'y intégrer celui-ci, et c'est d'autant plus impardonnable, que j'ai moi-même recueilli le récit de ce cas de la bouche même de la personne qui me l'a rapporté.

Le 17 août 1990, lors d'une visite à la Bibliothèque Nationale, annexe de Versailles, où je poursuivais mes recherches sur la vague de 1954, j'ai pu converser brièvement avec M. René Hérail, né en 1908, résidant 138 boulevard de Bercy, à Paris.

M. Hérail était venu pour photocopier un article du Progrès de Lyon de 1974, relatif à l'une de ses inventions liée à l'amélioration du rendement et de la consommation d'essence d'un moteur de voiture ainsi qu'à la diminution de la pollution par l'oxyde de carbone. Il s'était installé à la même table que moi et, en attendant d'obtenir le volume qui l'intéressait, nous avons engagé une brève conversation sur le sujet qui motivait ma présence. Du coup, il m'a signalé l'affaire exposée ci-dessous, mais de façon succincte, et nous nous sommes promis de nous revoir en un lieu plus propice à ce genre de discussion. Comme convenu, nous nous sommes retrouvés le samedi 25 août 1990, dans un café restaurant de son quartier. J'étais accompagné de M. Roger Chéreau, chercheur indépendant. Voici le récit que nous a fait M. Hérail :

« J'ai habité Pau, dans les Pyrénées Atlantiques, jusqu'en mars 1947. Je possédais un garage. Je suis mécanicien automobile depuis ma jeunesse. C'est un métier que j'ai appris sur le tas, sans passer par une école spécialisée. J'ai quitté Pau pour m'ins-

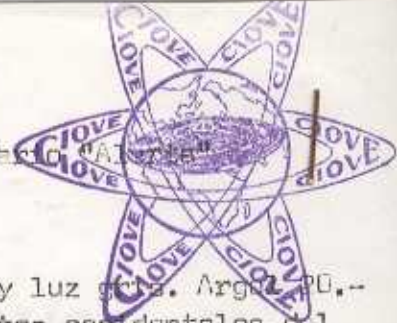


Avec ce catalogue mondial de 370 cas de rencontres rapprochées (RR3 et RR4), paru chez JMG dans la collection Science-Conscience, Jean Sider nous offre une documentation sans égale sur la question. JMG, 8 rue de la Mare, 80290 Agnières.

IGNACIO DARRNAUDE
Manuel Siurot, 3, Bloque 3.
SEVILLA - SPAIN

OPERACION "BUSQUEDA"
=====

46



Todas las noticias han sido sacadas del diario

Sabado -21 - Septiembre -1946

Misteriosos meteoros en el norte de Africa.

Son como bolas de fuego con una larga estela de llamas y luz gris. Argel, 20.-
Han sido divisados "misteriosos meteoros" en los distritos occidentales del
Norte de Africa. Son descritos como Bolas de Fuego con una larga estela de llama
s y luz gris y pasan a baja altura, en direccion nordeste a suroeste. Efe

Voici des précisions sur deux affaires (celles du Coudon et de Bissezele)
évoquées dans nos précédents numéros, ainsi que tous les renseignements que nous
avons pu obtenir sur dix cas plus récents. Et, encore une fois, toutes les données que
nous publions nous sont communiquées par un *très petit* nombre de correspondants
(qu'on ne remerciera, d'ailleurs, jamais assez).

Quel serait le tableau de la situation, si nous avions dix, vingt, cinquante
fois plus d'informateurs ? De toute évidence, les observations de lumières à basse
altitude demeurent très nombreuses en France, bien qu'elles ne trouvent pratique-
ment aucun écho dans les médias. En se montrant
isolés ou très peu nombreux, le phénomène est
total, *alors même qu'il se manifeste, très peu*
témoins isolés ne vaudront jamais cinquante témoins
apparition à basse altitude. Voilà le secret de la

27 août 1997,
Toulon (Var)

Grâce à Mme Bono, voici que
précisions concernant le survol du Coudon
signalé dans notre numéro 346, p.27.
précisions concernent la manière dont
phénomène est arrivé sur le site.

Un homme, prénommé Gabriel, possè-
dait son chien derrière le Faron (c'est-à-dire
nord de cette hauteur qui surplombe Toulon)
vit arriver du nord, ou de la direction de Sète
deux gros points lumineux. (Signes se trouvant
nord-nord-ouest de la position du témoin.)

Le phénomène obliqua vers l'est
direction du Coudon. Son apparence était
celle de deux tubes fluorescents, parallèles
à l'autre.

22 octobre 1997,
Bissezele (Nord)

Nous avons brièvement signalé ce cas
dans notre numéro 346, p. 31. Freddy Levenet
venait tout juste d'en apprendre l'existence

1946

ANUARIO DE EL MUNDO PRODIGIOSO ANHELO ESPINOSA POR EL SEÑOR ANTONIO SUÑER
EN EL AÑO 1946.

Información and references about sightings of UFOs, published by the
"ABC" Newspaper, Madrid, Spain, during the year 1946.

11 de junio, 1.946.
El correspondiente del Daily Mail de Londres dice que los habitantes de
Suavia están alarmados y sorprendidos por haber visto cruzar sobre su "cielo"
"gras bolas volantes misteriosas". Solamente se ha producido un solo
caso, pero no se sabe exactamente la hora.

12 de julio.
El periódico de tipo popular de Santa Elena le dice visto sobre Pinar-
del-Rio, que está dirigido por un grupo de exploradores y de científicos.
Se una larga estela de fuego.
A las bombas se les atribuye origen ruso.

13 de julio.
Se refiere al fenómeno colectivo de la gran bola de fuego.
Caso 14.- En la ciudad de León, al fondo de la bahía de Oria, se observó
el pasado domingo (14), por la noche, un fenómeno luminoso extraño a los
que se produjeron realmente en su cielo, Pinar del Rio y Bissezele.
El cielo fue azulado por una gran bola de fuego brillante tras de la cual
estaba la columna de la gran bola de fuego.

14 de agosto.
El periódico "El Mundo" periódico de tipo popular dice que por la noche
se vio una gran bola de "torpedo-algo" que iba del "norte" y se
dirigió hacia el sur. Alas el fenómeno que sufrió una explosión por
su parte anterior y que, volando hacia el sur, arrojó el espacio a gran
velocidad y altura.

15 de agosto.
El caso 14.- El caso se refiere a un avión militar suizo y uno de los "bom-
bos" fue "identificado", cuando un "grupo" a esta parte, cruzó sobre
los "cielos", y que ahora pasan "sobre Bissezele y Pinar del Rio, observan-
do la suerte de "los aviones", se determinó que las autoridades pre-
pararon en "todo el país" la detección de dichos "aviones" y los "aviones"
los "aviones" militares y "aviones" de "poder" para que "se" alara el
paso de estas "bombas" "militares".
El periódico "El Mundo" informa que los tres aviones militares que
se "avían" "dentro" de "Wagerr", se el "sur" de "Suavia". Un "avión" vi-
sual "se" "avía" "sobre" "Bissezele" de "dirección" y que se "dirigió"
por "radio". Un "avión" se "avía" "sobre" "Bissezele" y que se "dirigió"
sobre "Suavia", se cree que su "parte" de "origen" es la "perforación" de
"Suavia".

16 de septiembre.
Proyecto "se" "de" "Suavia", "Suavia". El primer "avión" "gringo" dice
que se "avía" "dentro" de "Suavia" "Suavia" "Suavia" "Suavia" "Suavia".

Trabajo de recopilación realizado, para el S.U.T., por Félix Arce de Elia,
ANUARIO DE EL MUNDO PRODIGIOSO - EDICIÓN 1946.

Credit: Sr. Félix Arce and Sr. David López.
Colegio Mayor San Agustín, Ciudad Universitaria, Madrid-3, España

1946

23 septembre 1946
Chaumont (Haute-Marne)

Fabrice Curlier a enfin trouvé dans la Haute-Marne libérée du 25 septembre 1946 un cas de « fusée » qui vient compléter l'étude que nous avons publiée dans notre numéro 342, sur l'étrange Vague de l'été 1946. L'identification de l'objet en tant que fusée n'est, bien évidemment, pas convaincante. Rappelons que c'est l'ensemble des observations de l'été 1946 qui pose un problème pour l'instant insoluble, et qu'un tel déluge de « fusées » sur l'Europe et le Bassin méditerranéen, est quasiment inconcevable. LDLN, NOV-DIC 1997

UNE FUSEE dans le ciel chaumontais

A plusieurs reprises, au cours des dernières semaines, nous avons rapporté des déclarations de lecteurs à propos des fusées qui avaient été aperçues au-dessus de Chaumont.

Lundi soir, à 23 h. 15, nous avons été témoins de ce phénomène et force nous est de reconnaître qu'il s'agissait bien d'une fusée, et non d'un aéroïte, traversant le ciel de Chaumont d'Est-Ouest ou, plus exactement d'Est-Sud-Est en Ouest-Nord-Est, à 600 ou 700 mètres d'altitude, tout au plus, autant que la nuit noire permettait d'en juger.

Une tache orangée, de la couleur des raies spectrales du sodium, suivie de deux gerbes d'étincelles de même teinte laissaient peu de doute sur la nature de l'engin.

Il ne pouvait d'ailleurs s'agir d'une étoile filante parce que la trajectoire était absolument rectiligne et horizontale, alors que celle d'un aéroïte est courte et toujours retombante lorsqu'il s'offre à notre vue, parce qu'aussi la vitesse semblait atteindre à peine 1.000 kilomètres à l'heure, bien inférieure par conséquent à celle d'un astéroïde.

D'où viennent ces fusées ? où vont-elles ? Quelles étranges expériences nous valent de les voir passer sur nous ? Autant de questions sur lesquelles on manque encore de précisions mais qui ne laissent pas que de faire naître quelque inquiétude.

La Haute-Marne libérée, 25.9.46

Notons que l'édition du 30 août du même journal signalait l'observation d'un phénomène lumineux apparemment inexplicable, le 23 août, dans la région de Bar-sur-Aube. Bien que ce cas ne comporte pas la vision d'un objet, mais seulement d'une « masse lumineuse », il semble logique de le rattacher à la Vague de 1946.

Un de nos concitoyens, industriel à Paris, pionnier de la télégraphie sans fil et pilote aviateur, a relevé le gant avec beaucoup d'élégance et d'aménité. Son témoignage ne saurait être récusé. « Je prétends être sain de corps et d'esprit, nous a-t-il déclaré, et ce ne sont point des contes de fées que je viens vous raconter ».

La suite de notre conversation devait d'ailleurs nous apporter la manifestation formelle que nous avions affaire à un homme parfaitement équilibré et fort versé dans le domaine scientifique.

Venant par la route, vendredi, de Paris à Chaumont, notre interlocuteur a pu constater le phénomène alors qu'il se trouvait aux abords de Bar-sur-Aube.

— Un effluve lumineux a illuminé le ciel à 3 à 4 mille mètres de hauteur, éclairant les nuages de haut en bas et non de bas en haut comme l'aurait fait un projecteur.

« J'ai cru d'abord à un orage. Mais la masse lumineuse qui pouvait éclairer une cinquantaine de kilomètres du firmament, se déplaçait à une grande vitesse, peut-être à 10 kilomètres à la seconde. Venant de la direction de Nancy, elle « filait » sur l'Yonne. Pendant trois secondes environ, j'ai pu l'observer. »

« Je ne viens pas vous dire qu'il s'agissait d'une bombe ou d'une fusée. Je n'en sais rien. Mais à mon avis ce ne pouvait pas être un météore ou une comète. L'effet, d'ailleurs, était magnifique et la luminosité semblait produite par une matière parente du magnésium. »

Voici, rapportés aussi fidèlement que possible, les propos échangés hier matin, dans nos bureaux avec M. C..., fils d'un militaire de haut grade.

La Haute-Marne libérée, 30.8.46

1946

Phénomène

des récits de ballons à air chaud lancés depuis Morristown, New York, remontèrent jusqu'à la presse. La raison de ces lancements ? La célébration de 100 ans de paix entre le Canada et les Etats-unis ! Les débris de deux ballons furent retrouvés dans le secteur de la frontière. Le problème était résolu.

Mais l'était-il vraiment ?

A Ottawa, la police comme l'armée ne tinrent pas compte des rapports concernant les ballons. Les appareils allaient vers le nord-est. L'observatoire territorial rapporta que les vents dominants venaient de l'est, poussant les ballons vers l'ouest. On considéra donc qu'il n'était pas possible que les ballons soient passés au-dessus de Brockville en direction du nord-est. Les témoins de Brockville racontèrent aussi, dans le *Montreal Star* du 15 février, que peu de temps après les avoir survolés, les appareils revinrent en sens inverse, c'est à dire contre les vents dominants une fois encore. Et combien de temps pourrait tenir un ballon à air chaud dans d'horribles conditions pluvieuses ?

On pourrait bien ne jamais le savoir avec certitude, tout comme concernant ce qui survola la frontière Etats-Unis/Canada en 1915. Mais nous savons que si les autorités gouvernementales furent alertées par d'étranges objets aériens, on ne peut plus considérer cela comme une caractéristique de l'ère des ovnis post-Arnold (3).

Une publication jadis confidentielle, *La Revue du Renseignement*, fut récemment obtenue du Centre Historique de l'Air Force de Maxwell AFB,

Alabama. Le numéro 47, du 9 janvier 1947, publiait l'article qui va suivre à propos de la fameuse vague de «Fusées Fantômes» en Suède, durant l'été 1946.

Il sera clair pour le lecteur que l'article est sceptique quant à toute explication sensationnelle de ces observations. Il jette un doute sur l'implication du Général James Doolittle dans les investigations. Le CAUS a déjà abordé ce sujet citant une lettre de Doolittle qui nous était adressée. Les arguments selon lesquels cet article relève de la désinformation pour cacher la nature extraterrestre des fusées sont battus

dessus de la Finlande et du Danemark. Courant juillet, le nombre d'observations sur la Suède s'était grandement accru et de nombreuses autres avaient aussi été rapportées au-dessus de la Norvège. La grande majorité de ces rapports émanait d'observateurs inexpérimentés et, comme il fallait s'y attendre, variait grandement dans la description des missiles en question aussi bien qu'à propos de leurs trajectoire, altitude et vitesse.

Descriptions des Missiles

Les deux descriptions les plus courantes des missiles étaient "une boule de feu avec une queue" et "un objet brillant en forme de cigare". Les directions de vol alléguées passaient par tous les points cardinaux, avec une légère prédominance pour le nord. En ce qui concerne l'altitude, les variations allaient de la cime des arbres à 5000 m, les plus hautes altitudes concernant presque exclusivement la Finlande. Les vitesses rapportées allaient



Les Fusées Fantômes vues par Lob et Gigi dans *Le dossier des soucoupes volantes*, Dargaud, 1974.

elles de 45 km/h à «la vitesse de l'éclair», avec des descriptions majoritaires de grandes ou très grandes vitesses. Les missiles avaient été généralement décrits comme volant à l'horizontale; quelques-uns ayant été signalés plongeant vers le sol ou dans des lacs, ou encore explosant dans les airs. On n'a jamais retrouvé de fragments, si ce n'est des échantillons décrits comme des "scoeries non métalliques".

L'un des quelques rapports valables, émanant d'un individu qui devrait être plus fiable et compétent que la moyenne, est celui d'un pilote de l'Armée de l'Air suédoise. Le 14 août, à 16h00, il volait à 200 m au-dessus du centre de la Suède quand il vit un objet noir en forme de cigare, d'environ 15 m de long et 1 m de diamètre, volant 60 m plus haut et à

en brèche par le fait que le document est antérieur de plusieurs mois à l'ère moderne des ovnis. Et un simple coup d'oeil au tampon de sécurité de l'article montre qu'il n'était pas destiné à une diffusion publique.

Il peut être raisonnablement considéré comme un exemple assez réaliste de l'attitude du service de renseignement américain face au phénomène durant ces années.

«Fusées Fantômes sur la Scandinavie»

«Les missiles volants furent d'abord signalés sur le sud de la Suède, fin mai 1946, par la presse qui leur donna le nom de Fusées Fantômes. En juin, les missiles avaient été aussi signalés au-

«Fusées Fantômes sur la Scandinavie»

«Les missiles volants furent d'abord signalés sur le sud de la Suède, fin mai 1946, par la presse qui leur donna le nom de Fusées Fantômes. En juin, les missiles avaient été aussi signalés au-

1.946

Phénomène

environ 2000 m de lui, à une vitesse estimée à 740 km/h. Le missile n'avait pas d'aile visible ni de gouvernail ou de superstructure. Il n'est pas fait mention de flamme ou de lumière comme ce fut le cas dans la majorité des autres observations. Le rapport indiquait que le missile maintenait une altitude constante par rapport au sol et, par conséquent, suivait les grands traits du relief. Ce dernier point jette un doute sur la fiabilité de l'ensemble du rapport, en raison de l'incapacité d'un missile sans aile à maintenir une altitude constante au-dessus d'un terrain montagneux. Cependant, la déclaration du pilote laisse penser qu'il devait y avoir des ailes qu'il ne pouvait voir, puisqu'il déclara qu'il ne pouvait s'agir d'un avion à réaction suédois comme il n'y avait pas de vol dans le secteur à ce moment-là.

un objet noir en forme de cigare d'environ 15 m de long et 1 m de diamètre

La presse scandinave, à l'exception des journaux communistes, rapporta dans un premier temps ces affaires avec quelques détails, en les attribuant ouvertement à des tirs de missiles par l'URSS. En août, une censure partielle fut imposée à la presse, restreignant la publication du détail des localités où étaient observés les missiles. La presse communiste a continué à ridiculiser le sujet dans son ensemble, et a déclaré qu'il n'y avait aucune preuve dans les rapports que ces missiles soient d'origine soviétique. En fait, on accusa les Etats-Unis d'où seraient venus les missiles, ajoutant que le général Doolittle avait été expédié sur place pour observer les effets de ceux-ci !

Enquêtes officielles

Les autorités suédoises entamèrent des recherches officielles sur ces événements en juin. L'état-major de la Défense demanda au public de signaler toutes ob-

servations inhabituelles, et à la fin de juillet presque 1000 de ces rapports avaient été reçus. L'enquête fut menée de façon très particulière par l'état-major de la Défense suédoise. Au début, beaucoup de personnages importants étaient en vacances d'été et ils ne furent pas rappelés pour traiter le problème. Le porte-parole de l'état-major de la Défense avait dit à plusieurs reprises à l'attaché militaire américain qu'ils étaient persuadés qu'il y avait des fusées au-dessus de la Suède, et que celles-ci étaient lancées par les Soviétiques depuis Pen-nemünde sur la côte allemande de la Baltique. Cependant, ils n'étaient pas capables de produire la moindre preuve à l'appui de leurs déclarations. Jusqu'à présent, aucun membre de l'armée ou de la marine américaine en poste en Suède n'a vu de quelconques débris, points d'impact, ou autres preuves directes susceptibles d'attester que des missiles guidés soient apparus en Suède.

Les communiqués officiels fournis à la presse par l'état-major de la Défense ne reflétaient pas la même opinion que les déclarations faites individuellement par des officiers au cours de conversations privées. En fait, les communiqués eux-mêmes avaient changé. Le dernier, publié le 10 octobre, indiquait avec force que la grande majorité des affaires rapportées étaient d'origine astronomique, ce qui constitue un changement complet par rapport à celui du 6 août qui indiquait que, excepté dans un petit nombre de cas, il ne pouvait s'agir de météorites.

En septembre et octobre, des objets volants furent signalés en divers points très éloignés d'Europe et d'Afrique, incluant la Belgique, la Grèce, l'Italie, le Maroc et l'Autriche. Dans l'ensemble, ces rapports n'ont pas été confirmés et semblent pouvoir être expliqués par des météores, des feux d'artifice, etc..

L'attitude des officiels suédois

Arriver à une quelconque conclusion définitive que ce soit, à partir des éléments opposés disponibles à propos des missiles, est impossible. L'attitude contradictoire des autorités suédoises

laisse à penser que bien peu a été fait pour arriver à une conclusion définitive, peut-être dans des buts politiques. Le changement complet entre les communiqués publiés les 6 août et 10 octobre indique que l'état-major suédois essayait de minimiser l'ensemble de l'affaire, qui avait pris de telles proportions qu'il avait peur des répercussions sur les relations officielles entre la Suède et l'Union Soviétique.

Conclusions

On sait que les Soviétiques travaillent sur divers missiles guidés. Il ont la capacité de production et ils ont probablement testé des missiles de type V1. Sans charge explosive et avec des moteurs légèrement améliorés, ces missiles auraient une portée de 900 km. Ce sont les seuls missiles allemands opérationnels que l'on croit capables de vol horizontal à basse altitude. Il existe certaines preuves qu'un pareil travail a été effectué à Stolp (en Allemagne sous administration polonaise) ou sur les îles Oesel et Dago dans la Baltique. Trois témoins ont mentionné le bruit d'un moteur hors-bord, une caractéristique du moteur à impulsion dirigée utilisé sur le V1 par les Allemands. Et un des témoins rapporta que ce qu'il avait observé ressemblait aux V1 qu'il avait vus au-dessus de Londres durant la guerre. D'autres ont parlé de bruit faible ou absent, un élément qui pourrait indiquer l'utilisation d'un turbo-jet à la place d'un pulso-jet.

un des témoins rapporta que ce qu'il avait observé ressemblait aux V1 qu'il avait vus au-dessus de Londres

La meilleure preuve, à présent, est qu'il y a eu seulement deux ou trois réels incidents, peut-être cinq ou dix tout au plus, de vols à basse altitude de missiles de type V1. Les missiles signalés à haute altitude semblent en définitive

1.946

Phénomène

Idées reçues

Nouvelles informations sur les «fusées fantômes»

O Renaud Marhic

Dans le précédent numéro de Phénomène, nous vous présentions un document daté de 1947, émanant des services de renseignement américains et concernant les «fusées fantômes» observées en 1946 par les populations scandinaves. Ce rapport secret confirmait en partie une idée largement répandue dans les milieux ufologiques : les «fusées fantômes» n'étaient autres que des missiles allemands récupérés par les Soviétiques à la fin de la guerre, et testés au-dessus de la Scandinavie. Une hypothèse que de récentes révélations historiques permettent de mettre en doute...

Pierre Kohler, astronome émérite et chroniqueur scientifique, vient de signer en compagnie de Jean-René Germain, rédacteur en chef adjoint de *Science et Vie*, un ouvrage qui, bien malgré lui, intéresse de près l'ufologie. *Von Braun contre Korolev*, sous-titré *Duel pour la conquête de l'espace* (voir encadré), apportant en effet une foule de détails concernant la «bataille» qui opposa Russes et Américains dans la récupération des armes secrètes allemandes, en particulier les fameuses V1 (ici à gauche...) et V2 (...ici à droite). Ce sont ces détails qui vont nous permettre de juger des possibilités qu'étaient celles des Soviétiques en 1946 de procéder à des tirs de missiles tels ceux observés.

17 février 1945 : devant l'avance de l'Armée rouge, les Allemands évacuent la base de Pennemünde où, depuis trois ans, sont mises au point et tirées les V1 et V2 que les Londoniens reçurent par centaines. Les soldats russes n'y trouveront rien ou presque. Les Américains, eux,

vont voler de succès en succès. C'est d'abord la découverte de la «liste Osenberg» à Cologne, le 9 mars. Un document de quinze mille noms recensant les ingénieurs allemands impliqués dans la construction des armes secrètes. Von Braun, père de la redoutable V2, y figure en bonne place. C'est dire s'il sera bien accueilli par l'armée américaine, après sa reddition le 2 mai. D'autant que l'ingénieur est entouré de quelques uns de ses meilleurs adjoints. Conséquence immédiate, le 20 mai, les archives de Pennemünde - quatorze tonnes de documents ! - cachées au fond d'une mine sont récupérées et envoyées aux États-Unis. Mieux encore, les troupes qui occupent depuis le 10 avril la gigantesque usine souterraine de Nordhausen, où étaient fabriquées les V2, se voient autorisées par leur commandement à violer les accords de Yalta. Bien que l'usine se trouve dans une zone qui revient de droit aux Soviétiques, les cent fusées qui s'y trouvent sont subtilisées et expédiées en Amérique. Les Russes devront se conten-

ter de quelques pièces détachées...

Bien sûr, l'Armée Rouge put mettre la main sur plusieurs spécialistes allemands et quelques plans. Mais les dés étaient déjà jetés. La chronologie de la conquête spatiale, intimement liée à la course aux armements de l'après-guerre, est parlante. Le 16 avril 1946, la première fusée V2 américaine est lancée depuis la base de White-Sands. Les Soviétiques devront attendre le 30 octobre 1947 pour faire de même, soit un an et demi plus tard ! Les tirs auront lieu à Kapustin Yar, dans la steppe, à 200 km à l'est de Stalingrad. Onze V2 reconstituées au total seront ainsi lancées, mais seulement cinq d'entre elles atteindront leur but.

Ce qui précède appartient à l'Histoire. Et cette Histoire nous intéresse. Reprenons le rapport des services de renseignement américains. A propos des «fusées fantômes» scandinaves, on y lisait : «On sait que les Soviétiques travaillent sur divers missiles guidés. Ils ont la capacité de production et ils ont probablement testé des missiles de type V1. Sans charge explosive et avec des moteurs légèrement améliorés, ces missiles auraient une portée de 900 km (...). Il y a eu seulement deux ou trois réels incidents, peut-être cinq ou dix tout au plus, de vols à basse altitude de missiles de type V1. Les missiles signalés à haute altitude semblent en définitive avoir été des météores ou des feux d'artifices.» Rappelons que ce document est daté du 9 janvier 1947 et traite d'observations survenues au cours de l'été 1946...

Ainsi donc, les «fusées fantômes» n'auraient été qu'une petite dizaine de missiles allemands testés par les Soviétiques, la psychose qui s'ensuivit dans la population ayant fait le reste. On pouvait le croire. Mais nous savons désormais que, à l'été 46, les Russes n'avaient absolument pas la capacité de production que

leur prêtaient les renseignements américains. Ils auraient aussi été bien en peine de tester un quelconque missile guidé, leurs premiers balbutiements en la matière, on l'a vu, ayant eu lieu plus d'un an après la vague de «fusées fantômes». Nous savons encore que, comme il se doit pour des essais de pareils armements, les tests furent pratiqués à l'intérieur de l'Union Soviétique, loin des regards indiscrets. On se demande en effet ce qui, au contraire, aurait bien pu pousser les militaires soviétiques à lancer ces armes qu'ils avaient eu tant de mal à récupérer, au-dessus de territoires sous contrôle américain. J'ajouterai enfin que les V1 incriminées dans le rapport n'étant en fait que de simples bombes volantes auto-propulsées, il est plus que douteux qu'elles aient pu être transformées par les Russes en missiles guidés au sens où cela s'entend (le rapport parle bien d'un missile capable de modifier son altitude en fonction du relief survolé), avant même qu'ils n'aient tiré leur première V2, véritable fusée elle.

Comment expliquer dès lors les lacunes des services de renseignements américains ? En rappelant peut-être que l'espionnage américain entra dans l'âge adulte avec la création de la CIA en 1947. Durant la seconde guerre mondiale, et jusqu'à cette date, son ancêtre l'OSS (Office of Strategic Services - bureau des services stratégiques) ne se signala guère par les «prouesses» dont ferait preuve plus tard la CIA. Dans le rapport dont il a été question affleure aussi sans doute les germes d'une paranoïa que la guerre froide mettra à l'honneur. On soupçonne déjà l'adversaire communiste de capacités bien supérieures à celles qui sont réellement les siennes. Le lecteur attentif aura remarqué l'embarras du rédacteur du rapport. Manifestement tenté d'expliquer le phénomène par des confusions avec des météores ou des feux d'artifices, il doit pourtant tenir compte de l'avis des officiers sué-

Von Braun contre Korolev Duel pour la conquête de l'espace

Il aura fallu cinq années d'enquête aux auteurs pour retracer le parcours de deux hommes qui, nous dit-on, concurent malgré eux des armes parmi les plus terrifiantes de ce siècle, alors qu'ils ne rêvaient que de conquête spatiale... Ce livre est effectivement l'histoire double d'un même dilemme. Peut-on faire avancer la Science sans la guerre ? La réponse semble bien négative.

A l'Allemand von Braun on doit le premier voyage sur la Lune en 1969. Pour arriver à pareille prouesse, il aura fallu l'invention de la fusée V2 et les terribles bombardements sur Londres et Anvers de la seconde guerre mondiale. Au Soviétique Korolev revient la conception du premier satellite Spoutnik en 1957 et la première sortie dans l'espace de Gargarine en 1961. Parallèlement, il mettait au point les missiles intercontinentaux, fer de lance de la terreur nucléaire.

Les multiples anecdotes qui émaillent le livre de Pierre Kohler et Jean-René Germain conviennent à deux niveaux de lecture. *Von Braun contre Korolev* se lit comme un roman. Mais il est plus que cela. L'accès des auteurs aux archives personnelles de von Braun et leurs contacts privilégiés dans l'ex-URSS font de cet ouvrage une référence en matière d'Histoire récente. Le rapport de la Science à la guerre intéressera aussi le sociologue. Enfin, on l'a vu et c'est le plus étonnant, l'ufologue y trouvera aussi son compte. RM

Von Braun contre Korolev - Duel pour la conquête de l'espace, Pierre Kohler et Jean-René Germain, Plon, 1994. Prix : 120 f.

VON BRAUN CONTRE KOROLEV DUEL POUR LA CONQUÊTE DE L'ESPACE



Plon

dois persuadés de la culpabilité des Soviétiques. Il en ressort un compromis peu convaincant, rédigé par un homme peu au fait du sujet abor-

dé. En attendant mieux, les «fusées fantômes» gardent leur secret.

Renaud Marhic

ST. NIKLAAS, 1946

I. Een nachtelijk licht

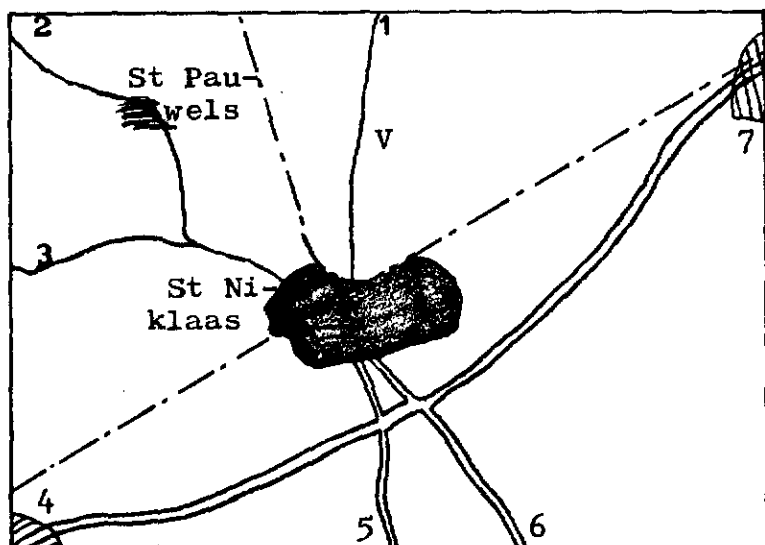
De heer M. Waterschoot was die avond met een vriendin naar de bioscoop geweest (Studio Select op de Parklaan). Het was 1946, preciese datum niet meer herinnerd. Toen de voorstelling beëindigd was gingen ze naar de markt om er de bus te halen. Het moet tussen 23 en 24 uur geweest zijn.

Toen ze bijna aan de Grote Markt waren gekomen bemerkten ze een twintig tot dertig personen die verschrikt naar de lucht stonden te turen. Zij hadden zelf nog niets opgemerkt maar toen zij omhoog keken zagen ook zij een groen "iets" boven de markt hangen. Even later schoot het "ding" met ongelooflijke snelheid weg, naar de heer Waterschoot méér dan dertig jaar na de feiten meent in noordwestelijke richting, richting Stekene - Kemzeke. Juiste vorm, datum of weersomstandigheden onbekend.

Behalve aan zijn familie heeft de heer Waterschoot dit verhaal nooit verteld. Zijn toenmalige vriendin is niet meer op te sporen. Ze hebben elkaar in de loop der jaren uit het oog verloren (heel begrijpelijk overigens). Andere getuigen zijn hem verder onbekend.

(Rapporten Erik De Loos, 18 juni en 1 september 1978)

Onze medewerker Erik De Loos uit St Niklaas, sedert kort ook actief binnen de onlangs opgerichte UFO Werkgroep Zeeuws-Vlaanderen (adres UWZV : Postbus 9, 4567 ZG Clinge, Nederland), heeft gepoogd nog andere getuigen op te sporen. Die heeft hij niet gevonden, wél mensen die er van gehoord hadden. Zo bijvoorbeeld iemand die zich herinnerde dat zijn inmiddels overleden ouders hem een dergelijk verhaal hadden verteld. Over het algemeen was er altijd sprake van een groen verschijnsel dat ontzettend snel wegvloog. Sommigen vermoedden dat het een oorlogsvliegtuig was en maakten er zich niet druk over.



Legende :

- 1 = naar St Gillis-Waas
- 2 = naar Kemzeke
- 3 = naar Sinaai
- 4 = Belsele
- 5 = naar Hamme
- 6 = naar Temse
- 7 = Nieuwkerken-Waas
- V = Vrouweneekhoek
- = spoorweg

U-1, Mz-79